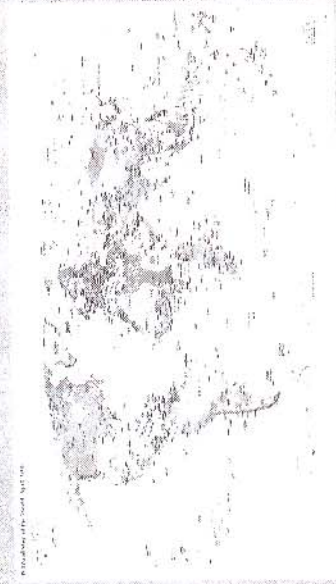


Les Mennonites dans le monde

Afrique	529 000
Amérique du Nord	500 000
Amérique centrale et Sud	155 000
Asie	241 000
Europe	52 000



en 2006

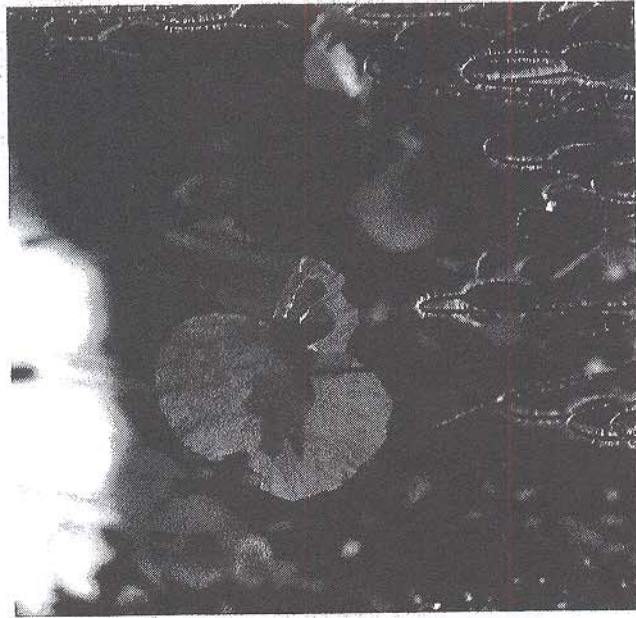
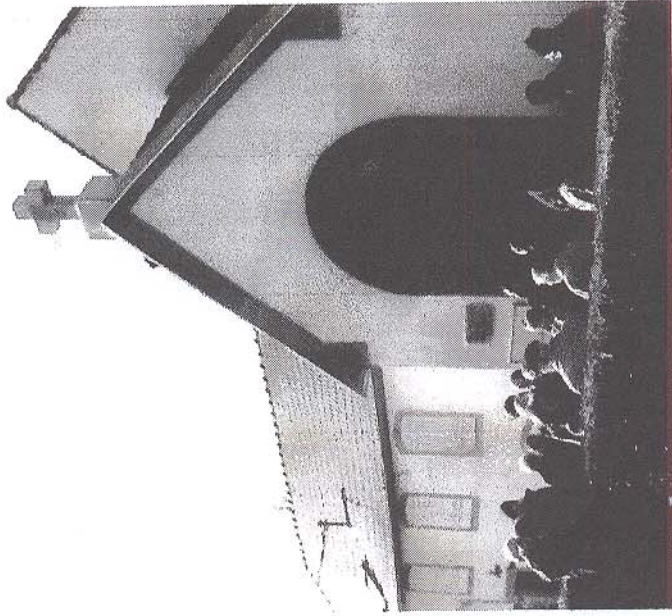
Si vous souhaitez en savoir davantage, vous pouvez recevoir gratuitement :

- un Evangile ou une Bible
- un programme détaillé
- des activités du mois
- une brochure historique sur les mennonites
- une visite

Ou appelez un responsable de l'église
au : 03 69 06 76 77 ou 03 88 97 72 08

Jésus dit:

« Venez à moi, vous tous
qui êtes fatigués et chargés,
et je vous donnerai du repos. »



Bienvenue à nos rencontres

Culte :

Tous les dimanches à 10h

Pour les enfants :

Garderie, école du dimanche

Pour les jeunes :

Soirée de jeux et de partage
une fois par mois le samedi

Etude Biblique, Réunion de prière :

Une fois par semaine dans les familles

**EGLISE
EVANGELIQUE
MENNONITE DE
BOURG-BRUCHE**

5 Hauts de Bruche
67420 Bourg-Bruche

Qui sommes nous ?

Nous sommes chrétiens : comme l'ensemble des Eglises, nous confessions que Dieu se révèle à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit, le Créateur qui cherche à restaurer l'humanité déchue.

Nous sommes protestants : nous croyons aux affirmations de la Réforme protestante du XVIIème siècle et nous reconnaissons que la Bible fait autorité en matière de foi et de vie.

Nous sommes évangéliques : la Réforme radicale a donné naissance à la première Eglise libre, séparée de l'Etat, pratiquant le baptême d'adultes sur confession de foi et engagement personnel.

Nous sommes mennonites : comme disciples de Jésus-Christ, nous nous efforçons de vivre comme artisans de paix, de rechercher la justice et d'être solidaires de ceux qui sont dans le besoin.

Ensemble

Nous lisons et interprétons la Bible sous la direction du Saint-Esprit, pour discerner la volonté de Dieu afin d'y obéir.

Nous nous réunissons pour rendre un culte à Dieu, le Créateur et le Souverain de l'univers, pour écouter sa Parole et célébrer le repas du Seigneur.

Nous voulons nous engager

Dans un monde individualiste, menacé dans ses équilibres, la communauté chrétienne est appelée à chercher des solutions nouvelles et originales suggérées par la Parole et l'Esprit de Dieu.

Dans cette perspective, nous voulons vivre nos joies et nos peines comme une grande famille, en un lieu de réconciliation et de paix. En tant que communauté nous dépassons les frontières de nationalité, de race, de classe, de sexe et de langage.

Nous essayons de vivre dans le monde sans nous conformer aux puissances du mal, de témoigner de la grâce de Dieu en servant les autres, en prenant soin de la création et en invitant tout être humain à connaître Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

Par la puissance de l'Esprit Saint, nous cherchons à marcher en son nom attendant avec confiance le retour glorieux de Jésus-Christ.

L'Assemblée de Bourg-Bruche

fait partie de l'Association

des Eglises Evangéliques Mennonites de France

Présentation des Mennonites

1. Qui sont-ils ?

Comme les luthériens se réclament de Luther, les calvinistes de Calvin, les mennonites tirent leur nom de Menno Simons, réformateur hollandais (1496-1561). Les véritables origines de leur mouvement se situent en Suisse, autour des années 1520. Quelques proches du réformateur Zwingli trouvaient essentiel pour un chrétien de vivre selon les principes suivants:

- le respect de l'Écriture Sainte
- le baptême sur une confession de foi et un engagement personnels, d'où le sobriquet "anabaptiste"
- l'amour du prochain et l'assistance mutuelle,
- l'obéissance à Dieu avant la fidélité à l'État,
- le refus de la violence et en particulier du service militaire,
- le refus du serment.

Aujourd'hui

En 2009, les mennonites sont au nombre d'environ 1.600 000 de membres répartis dans les cinq continents, la majorité se trouve en Afrique et en Asie. Il y a plus de mennonites en Indonésie qu'en Europe occidentale.

En France ils sont 2 050 membres baptisés répartis dans 32 églises locales, dans l'est de la France et la région parisienne, regroupées au sein de l'Association des Églises Évangéliques Mennonites de France.

Elles sont à l'origine d'un certain nombre d'établissements d'action sociale.

Elles adhèrent à l'Association des Églises de Professants.

Les entretiens luthéro-mennonites (1981-1984) qui aboutissent à un document du même nom, clarifient les relations entre les deux églises.

Les églises

Elles sont de type congrégationnaliste, autonomes et souveraines pour leur organisation et leur vie communautaire. La direction spirituelle est assurée en règle générale par un collège d'anciens (dans le sens de pasteur, berger, évêque), de prédicateurs et de diacres. Ceux-ci sont élus par l'ensemble des membres de l'église locale. Quelques églises ont des pasteurs salariés, mais la plupart fonctionnent avec des serviteurs laïcs bénévoles.

2. Les mennonites de la Haute Vallée de la Bruche - Historique

Persécutés en Suisse, les mennonites ont cherché asile là où on voulait bien les tolérer. Certains se sont établis en Alsace, et en particulier dans la vallée de Sainte Marie aux Mines.

Dès la fin du XVII^e siècle, on en voit s'installer dans le Ban de la Roche. Dans les premières années du siècle suivant, ils apparaissent dans le Pays de Salm. Après l'Édit de 1712 par lequel Louis XIV les chasse de France, ils arrivent en plus grand nombre.

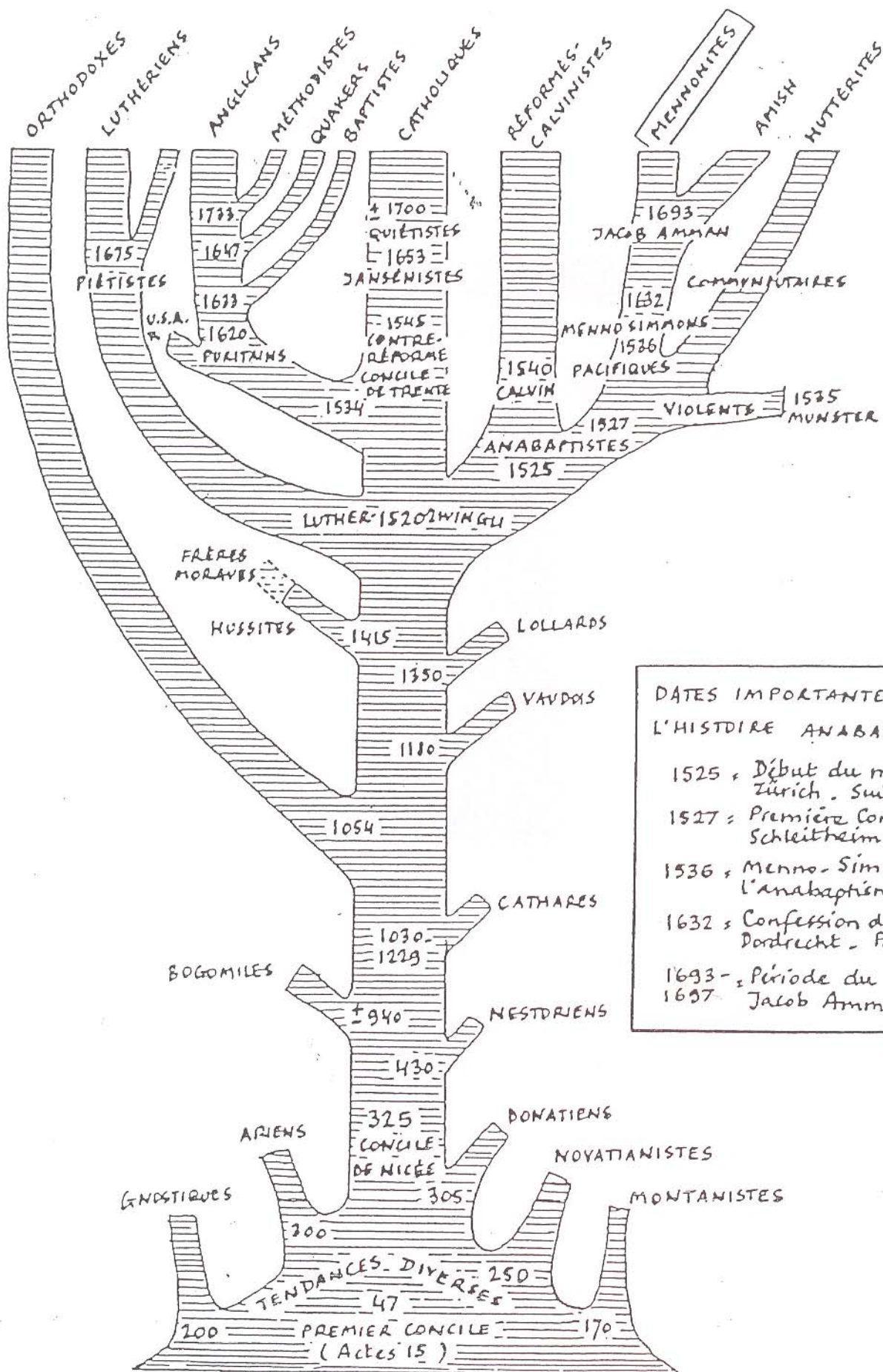
Dans la première moitié du XVIII^e siècle une communauté se forme au Salm (commune de La Broque). De 1890 à 1924 les cultes ont lieu dans une ferme aux Quelles (commune de La Broque). De 1924 à 1938 les cultes ont lieu à Bénaville (commune de Saulxures). L'émigration vers les États Unis d'Amérique affaiblit la communauté au XIX^e et au début du XX^e siècle

La communauté de Bourg-Bruche

A partir de la fin du XVIII^e siècle, des cultes ont lieu dans diverses fermes situées au Hang, (commune de Bourg-Bruche). Émigrations, mariages mixtes, difficultés économiques et isolement affaiblissent la communauté. En 1919 il n'y a plus d'ancien sur place, les assemblées voisines (Colmar), envoient des anciens pour assurer le service.

En 1951, l'église consacre un ancien, une chapelle est construite aux "Hauts de Bruche" sur le terrain donné par un membre de l'assemblée. Actuellement l'église compte environ 30 membres et sympathisants; la conduite spirituelle est assurée par un ancien et des diacres. Les cultes, ainsi qu'une école du dimanche ont lieu régulièrement. Durant la semaine, alternativement, une réunion de prière et une étude biblique sont organisées dans les familles

L'arbre généalogique des mennonites



DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE ANABAPTISTE :

- 1525 : Début du mouvement, Zurich - Suisse.
- 1527 : Première Confession de Foi Schleithem.
- 1536 : Menno-Simmons rejoint l'anabaptisme.
- 1632 : Confession de Foi de Dordrecht - Pays-Bas.
- 1693-1697 : Période du schisme de Jacob Amman.

Les dates données sont souvent des moyennes

anabaptiste : Etymologiquement :
"re-baptiseur".

En fait, adepte des mouvements nés dans les années 1500, prônant une Église de volontaires, donc rejetant le baptême des enfants, obligatoire à l'époque. Le terme, bien qu'impropre, au départ, a été adopté par les intéressés eux-mêmes, surtout aux États-Unis.

mennonite : Vient de Menno Simmons, ancien prêtre frison, converti en 1536, et qui est devenu le chef de file des anabaptistes pacifiques. Si encore, la dénomination a été donnée par des personnes extérieures au mouvement, mais a été acceptée et intégrée par celui-ci.

amish : Vient de Jacob Amman, "ancien" de l'assemblée de Markirch (5^{te} Marie aux mines), qui entre les années 1693-1697 a voulu réformer les assemblées mennonites devenues, selon lui, trop mondaines. Presque toutes les assemblées d'Alsace furent "amish" jusqu'au siècle dernier. Suite à l'émigration aux E-U ceux qui sont restés en Alsace ont rejoint les mennonites modernes.

Mennonite, Brethren in Christ & Related Churches World Membership 2009

<i>Continental Region</i>	<i>Country</i>	<i>Membership</i>	<i>Organized bodies</i>	
<i>Africa</i>	Angola	10,920	3	
	Botswana	97	1	
	Burkina Faso	315	1	
	Côte d'Ivoire	1,100	1	
	Congo (Dem. Rep.)	220,444	3	
	Congo (Rep.)	23	1	
	Eritrea	400	1	
	Ethiopia	172,306	1	
	Ghana	5,014	1	
	Kenya	33,561	4	
	Malawi	4,186	2	
	Mozambique	5,835	3	
	Namibia	630	1	
	Nigeria	19,167	2	
	Senegal, Gambia, Guinea Bissau	45	1	
	South Africa	1,791	2	
	Tanzania	64,534	1	
	Togo	204	1	
	Uganda	109	2	
	Zambia	14,721	1	
	Zimbabwe	36,704	1	
Total	21	592,106	34	
<i>Asia & Pacific</i>	Australia	285	1	
	China / Hong Kong	193	1	
	India	156,922	11	
	Indonesia	88,458	3	
	Japan	2,967	5	
	Kazakhstan	300	1	
	Kyrgyzstan	200	1	
	Myanmar	1,012	1	
	Nepal	789	1	
	Philippines	3,799	2	
	Singapore	80	1	
	South Korea	45	1	
	Taiwan	1,717	1	
	Thailand	658	2	
	Vietnam	8,022	1	
	Total	15	265,447	31
	<i>Europe</i>	Austria	424	1
Belgium		35	1	
France		2,100	1	
Germany		46,067	8	
Ireland		25	1	
Italy		250	1	
Lithuania		200	1	
Grand Total		80	1,616,126	227
<i>Latin America & the Caribbean</i>		Argentina	5,522	5
		Bahamas	34	1
		Belize	4,129	7
	Bolivia	18,848	8	
	Brazil	11,058	4	
	Chile	900	1	
	Colombia	3,031	3	
	Costa Rica	1,784	2	
	Cuba	3,373	3	
	Dominican Republic	5,682	5	
	Ecuador	1,050	1	
	El Salvador	620	2	
	Grenada, W.I.	46	4	
	Guatemala	14,301	4	
	Haiti	3,382	4	
	Honduras	17,789	3	
	Jamaica	686	1	
	Mexico	29,277	12	
	Nicaragua	11,342	4	
	Paraguay	32,217	20	
	Peru	986	2	
Puerto Rico	520	2		
Republic of Panama	537	1		
Trinidad & Tobago	270	1		
Uruguay	1,442	3		
Venezuela	538	5		
Total	26	169,864	103	
<i>North America</i>	Canada	136,866	19	
	USA	387,103	11	
	Canada / USA	2	6	
	Total	2	523,969	36

Compiled by Mennonite World Conference.
Information in the 2009 Directory is based on the most recent data available at the time of printing. From 2008 to 2009, unless otherwise indicated, Membership statistics indicate baptized members. Listing in the Mennonite, Brethren in Christ and Related Churches World Directory 2009 (pages 3-15) does not denote membership or participation in Mennonite World Conference.

EXTRAIT
DU REGISTRE DES ARRÊTÉS
DU COMITÉ
DE SALUT PUBLIC
DE
LA CONVENTION NATIONALE,
DU DIX-HUIT AOUT 1793,

L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Le Comité du salut public, arrête qu'il adressera aux corps administratifs de la république la lettre circulaire suivante.

Les Anabaptistes de France, Citoyens; nous ont députés quelques uns d'entre eux, pour nous représenter que leur culte & leur morale leur interdisoit de porter les armes & pour demander, qu'on les employât dans les armées à tout autre service.

Nous avons vu des cœurs simples en eux & nous avons pensé qu'un bon gouvernement devoit employer toutes les vertus à l'utilité commune, c'est pourquoi nous vous invitons d'user envers les anabaptistes de la même douceur qui fait leur caractère, d'empêcher qu'on ne les persécute & de leur accorder le service qu'ils demanderont dans les armées, tel que celui de pionniers & celui de charrois, ou même de permettre qu'ils acquittent ce service en argent.

Signé au Régistre; COUTHON, BARÈRE, HÉRAULT,
ST. JUST, THURIOT, ROBESPIERRE.

(L.S.)

Pour extrait conforme
G. COUTHON. L. CARNOT, HÉRAULT,
B. BARÈRE, ST. JUST.

MENNONITES ?

un mot qui intrigue

Serait-ce une nouvelle secte comme il en fleurit tellement à notre époque en quête de spiritualité, ou une nouvelle branche de l'écologie, si prisée de nos jours ?

On peut aisément comprendre qu'un mouvement nommé "mennonite" puisse éveiller une méfiance teintée de curiosité auprès de ceux qui entendent ce mot pour la première fois. Une certaine proximité phonétique avec quelques philosophies modernes d'origines orientales ou américaines n'est probablement pas étrangère à cette réaction. Cette brève présentation historique et théologique du mouvement mennonite veut dissiper quelques confusions.

Le retour à la terre avant l'heure

Au temps du grand réveil spirituel du XVI^e siècle, Conrad Grebel, Félix Mantz, Georges Blaurock et quelques autres intellectuels sont considérés comme fondateurs de ce qu'on appelle aujourd'hui le mouvement mennonite.

Ils sont collaborateurs et disciples du grand réformateur suisse Ulrich Zwingli à Zurich, au début des années 1520. D'abord pleinement en accord avec lui sur les objectifs de réforme de l'église sur la seule base de la Parole de Dieu, ils s'en séparent lorsque Zwingli fait appel à l'autorité civile de Zurich pour appuyer cette œuvre de rénovation. Grebel et ses amis, relisant les Ecritures, dégagent plusieurs principes du Nouveau Testament, et en particulier le baptême des croyants capables de confesser leur foi. Cette conviction consommera leur rupture avec Zwingli.

A partir de là, les tenants de ce mouvement évangélique radical ont été obligés de fuir la persécution engagée contre eux par le Conseil de la ville de Zurich. Ils ont trouvé refuge dans les campagnes où ils étaient bien tolérés. C'est ainsi que ces intellectuels ont petit à petit opéré leur retour à la terre avant l'heure. Par la suite, ils sont devenus des agriculteurs reconnus pour leurs grandes qualités professionnelles.

Si l'une des caractéristiques de la secte est d'être un mouvement d'origine récente, alors les Mennonites n'en font certainement pas partie, avec bientôt cinq siècles d'histoire derrière eux.

Si l'un des aspects de l'écologie est la recherche d'une vie simple, au contact de la nature, alors les Mennonites en ont été les initiateurs, même si leurs motivations profondes n'étaient pas celles de l'écologie moderne.

Des Anabaptistes aux Mennonites

La question du baptême est intimement liée à l'ingérence du pouvoir civil dans le processus de réformation biblique initié par Zwingli à Zürich. C'est précisément sur ce point là que les curieux disciples du Réformateur entendent aller jusqu'au

bout de ce qu'enseigne "la claire Parole de Dieu". Il faut revenir à la pratique de l'Eglise apostolique. Inquiet de cette controverse baptismale, le Conseil Zürichois lance un débat public en janvier 1525. Le 17 janvier, il décrète que le baptême des nourrissons serait maintenu et systématiquement administré, décision à laquelle Zwingli se rallie.

Ceux qui ne peuvent se satisfaire de cette mesure gouvernementale, qui entrave à leurs yeux l'enseignement de la Parole de Dieu, se retrouvent dans la maison de Félix Mantz le 21 janvier. Après la réflexion et la prière commune, Georges Blaurock, ancien prêtre se lève et demande à être baptisé. Puis, à son tour, il baptise les autres personnes présentes, dont Conrad Grebel et Félix Mantz.

Cet événement marque la naissance d'une nouvelle communauté, osant s'émanciper du pouvoir civil en matière de foi et de pratique religieuse. Une cérémonie de baptême d'adulte, toute simple, mais ô combien chargée de sens, inaugure la renaissance d'une église libre désirant "obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes". Cette église libre à l'égard du pouvoir établi, ne s'était plus vue depuis l'ère constantinienne (IVe siècle). Elle mettra encore plusieurs siècles avant d'être reconnue dans bon nombre de nos états modernes. Les membres de ce renouveau, qui exige un libre engagement à l'égard de la foi et de l'obéissance au Christ, s'appellent entre eux "frères". Mais leurs opposants les nomment bientôt "anabaptistes", ce qui étymologiquement signifie 'rebaptiseurs'. Nous rencontrons ce terme encore aujourd'hui, quelquefois sous une forme contractée, surtout en dialecte alsacien : "Taüfer", littéralement "baptistes".

Très tôt une répression énergique est orchestrée contre les frères. Ce qui les contraint à quitter la ville en compagnie de nombreux sympathisants. C'est le début d'une longue période de clandestinité.

La pensée anabaptiste trouve des disciples partout en Europe en cette première moitié du XIXe siècle. Conjuguée à l'émigration des anabaptistes de Suisse, on rencontre très tôt des communautés en Allemagne, en Moravie, en Alsace, en Franche-Comté, au Tyrol autrichien et jusqu'aux Pays-Bas.

Cependant en Allemagne du Nord et aux Pays-Bas, le mouvement est mêlé à des tentatives d'insurrections violentes sévèrement réprimées, qui entament la crédibilité de l'anabaptisme pour plus de trois siècles.

Un prêtre hollandais du nom de Menno Simon est convaincu que les idées issues de la scission de Zurich sur le baptême et sur la nécessité de suivre le Christ, sans aucun recours à la violence et quoi qu'il en coûte, sont conformes à la Bible. Il se convertit à l'évangile et se rallie en 1536 à ces communautés désorganisées et persécutées. Menno Simon devient le conducteur spirituel infatigable de ces groupes affaiblis et clandestins. La Régente de Frise employa pour la première fois le nom de "Mennonite" en 1544 pour désigner les anabaptistes pacifiques et évangéliques de Hollande.

En reconnaissance, les anabaptistes acceptèrent ce nom, qui avait alors aussi l'avantage de les distinguer des groupes à tendances révolutionnaires dans ce bouillonnant XVI^e siècle. Cette appellation s'est peu à peu imposée aux Pays-Bas, en Allemagne, en France, ainsi qu'en Amérique, où beaucoup de Mennonites ont émigré dès le XVII^e siècle.

De l'engagement libre et volontaire

Comme tous les grands Réformateurs, les anabaptistes reconnaissent que le salut ne peut s'obtenir que par la foi en l'œuvre de Jésus-Christ. Mais fidèles à l'Écriture Sainte, ils entendent aller plus loin en prônant la nécessité

d'une vie chrétienne et d'une organisation ecclésiastique conformes à ses exigences. Ceci ne peut se faire qu'en émancipant l'église de l'emprise du pouvoir civil. L'engagement des chrétiens vis-à-vis du Christ n'est réalisable que sur la base du volontariat et d'une décision prise librement. Pour un anabaptiste, on ne naît pas chrétien, on le devient.

De la confession de foi

Les premiers Mennonites n'ont pas jugé utile de rédiger une confession de foi complète, puisqu'ils se situaient dans le sillage du symbole des apôtres (le crédo du II^e siècle) et des réformateurs : "sola scriptura et sola fides" (l'Écriture seule et la foi seule).

Mais dès les origines, ils précisent leurs particularités en rédigeant communautairement à Schleithem ce qu'on appelle "les sept articles" en 1527. Michaël Sattler, un ancien moine bénédictin, en est la cheville ouvrière. Les principes suivants découlent de cette "entente fraternelle de Schleithem" et dirigent encore aujourd'hui les églises mennonites.

✓ Ne peut prétendre être chrétien que l'homme ou la femme qui, étant passé par une réelle repentance et confiant en la grâce de Dieu, s'engage à mettre en pratique l'enseignement de Jésus-Christ.

Un des penseurs anabaptistes du XVI^e siècle, Hans Denk, résume bien ce principe en affirmant :

"Personne ne connaît vraiment le Christ, à moins de le suivre dans sa vie."

- ✓ L'Église se réalise dans la vie des communautés locales. On en devient membre en déclarant son attachement à Jésus-Christ lors du baptême, personnellement choisi et demandé après avoir commencé à manifester les signes de la repentance et de la foi.
- ✓ Cette vie de disciple du Christ doit particulièrement refléter le commandement biblique de l'amour du prochain. Ce commandement de l'amour implique le refus de la violence et concerne même le rapport aux ennemis. L'objection de conscience est l'une des multiples conséquences de l'application de ce principe.
- ✓ Le refus du serment repose sur les exigences d'une vie droite et d'une parole vraie selon le Christ :

"Que votre oui soit oui et que votre non soit non..."

De la structure des assemblées

L'assemblée est le terme habituellement employé par les Mennonites français pour désigner leur église locale. Ces églises sont de type congrégationaliste, ce qui veut dire que les assemblées locales sont autonomes et souveraines en ce qui concerne leur organisation et leur vie communautaire. La direction spirituelle y est assurée, la plupart du temps, par un ministère collégial. Les anciens (avec le sens de berger, pasteur, évêque) dirigent et animent le collège pastoral associant souvent les prédicateurs et les diacres. Ils sont élus ou nommés par l'ensemble des membres de l'assemblée locale. Quelques assemblées françaises ont appelé des anciens à plein temps, rémunérés; mais la plupart ont des serviteurs laïcs bénévoles.

Sur le plan légal, elles sont constituées en associations culturelles de type loi 1901, avec un comité ou un conseil d'église dirigé par un président qui n'est pas forcément un responsable spirituel.

De toute manière, la participation active des membres est souhaitée et encouragée, afin de pratiquer dans la mesure du possible le sacerdoce universel des croyants.

ces églises locales bien qu'autonomes ne sont pas isolées, mais rassemblées en conférences nationales gérant des activités et des oeuvres communes.

POUR CONCLURE

Les Mennonites ne sont plus en majorité " gens de la terre et adeptes d'une vie simple", à l'exception peut-être des Amishs, une ramification du mouvement encore vivace aujourd'hui en Amérique.

Il serait faux de croire que les assemblées mennonites sont des églises où règne toujours une complète harmonie.

Les assemblées connaissent comme toutes les communautés leurs lots de difficultés et de conflits dus au caractère humain des individus. La vie communautaire préserve de l'illusion de la perfection et maintient ses membres proches de Jésus-Christ, seule source de grâce et de renouveau.

Malgré leurs imperfections, elles désirent aussi obéir à l'ordre de Jésus-Christ demandant d'annoncer l'Évangile, de faire de toutes les nations des disciples et de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette volonté missionnaire se fera, comme par le passé, toujours dans le respect des libertés individuelles.

Contrairement à certaines sectes modernes, qui tendent à annihiler la volonté personnelle pour faire des adeptes, les mennonites comptent sur la seule action de l'Esprit de Dieu dans le témoignage et la vie de disciple de Christ. Dieu est le Créateur de toutes choses; à Lui seul revient l'adoration, non pas à l'homme ou à la nature qu'Il a créés.

Espérons que cette spécificité anabaptiste-mennonite, si évidente à l'origine, et jusque dans un passé récent, ne se perde pas dans le monde moderne qui a tendance à tout uniformiser. Gageons que les jeunes générations de Mennonites, grâce à leurs réflexions propres, sauront s'adapter aux inévitables évolutions de l'époque.